

AVERIA et



présentent

Anne de Bretagne l'héritage impossible

un film documentaire de
Pierre-François Lebrun

durée: 52 minutes

producteur délégué: **Thierry Gasnier**

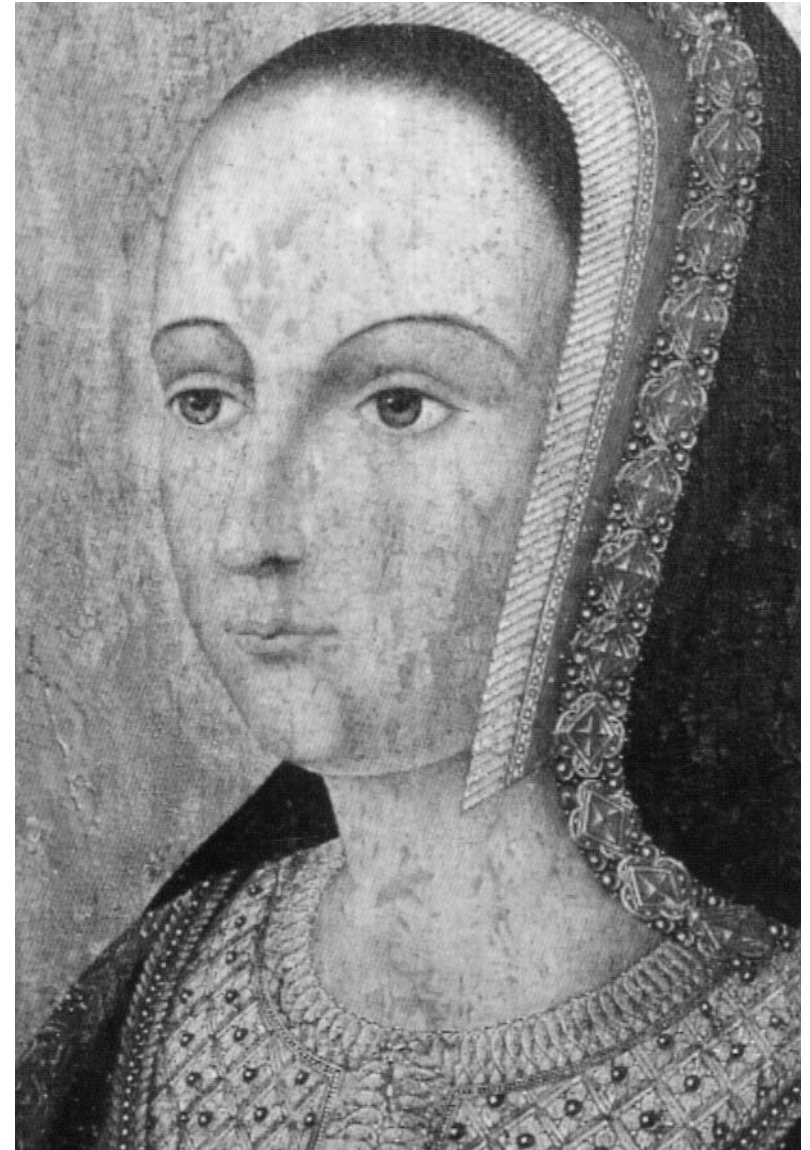
AVERIA 23, rue du Départ 75014 PARIS tél: 01.46.58.20.51 fax: 01.46.70.29.31 averia.prod@wanadoo.fr

“Une force quelconque qui se produit encore chez un peuple expirant lui reste chère, quoi qu'il arrive, et conserve chez lui la faveur qu'on accorde au dernier souvenir. (...) Anne, pour la Bretagne, est toujours la grande duchesse.”

Jules Michelet, Histoire de France - La Renaissance, 1855

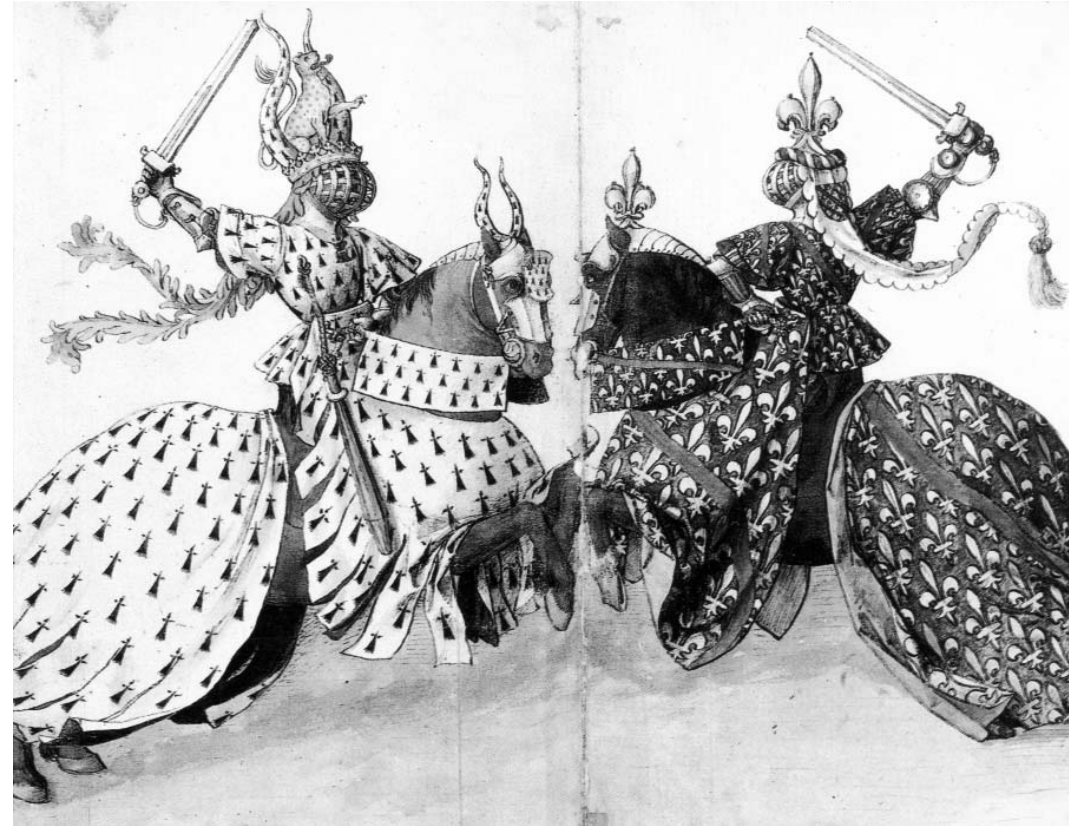
“L'histoire est du vrai qui se déforme, la légende du faux qui s'incarne.”

Jean Cocteau



sommaire

| | |
|-------------------------------|----|
| synopsis | 3 |
| présentation | 4 |
| intentions | 9 |
| réflexions | 12 |
| traitement | 17 |
| esquisses d'un film à venir | 21 |
| les sabots d'Anne de Bretagne | 27 |
| chronologie d'un destin | 29 |
| cv du réalisateur | 31 |
| fiche technique | 32 |



synopsis

"C'était Anne de Bretagne, duchesse en sabots..."

Cette chanson ne date que de la fin du 19^{ème} siècle. Elle résume le souvenir que nous avons gardé de ce personnage très populaire encore aujourd'hui: une jeune duchesse qui, à la fin du Moyen-âge, lutta héroïquement contre le roi de France pour préserver l'indépendance de sa chère Bretagne. Cette image de la noble paysanne, fière de sa terre et de sa culture, n'est pourtant qu'une légende bien éloignée de la réalité historique. Derrière le cliché régionaliste se révèle une héroïne au destin complexe avec ses mystères et ses parts d'ombre.

Ce film s'attachera à comprendre le rôle d'Anne de Bretagne dans son époque et dans les siècles ultérieurs pour découvrir, au-delà du mythe, qui était cette duchesse bretonne devenue deux fois reine de France. A Nantes, Rennes, Amboise et Blois, comme dans les collections des archives, notre enquête confrontera ce que nous croyons savoir et ce que disent aujourd'hui les meilleurs spécialistes, historiens de la France de la fin du 15^{ème} siècle, loin des idées reçues et des images toutes faites. Icône revendiquée par tous, Anne reste l'enfant jetée dans les tourbillons de l'histoire. Une histoire qui, 530 années après sa naissance, nous touche encore.



Anne de Bretagne, portrait "sur le vif", 1492

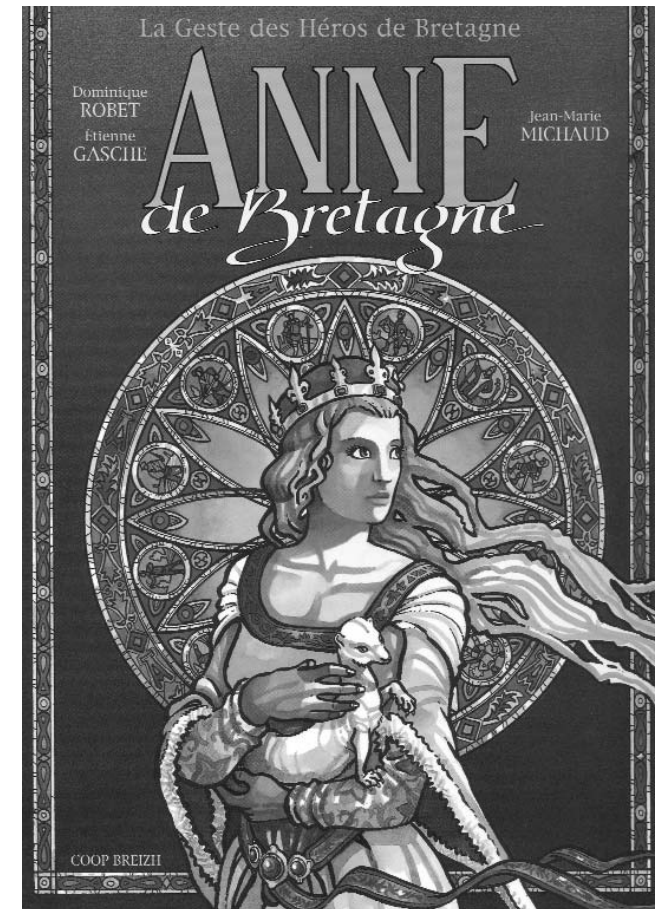
présentation

Duchesse de Bretagne et deux fois reine de France par ses mariages successifs avec deux rois de France, Charles VIII et Louis XII, le nom d'Anne de Bretagne évoque avant tout l'épisode de la réunion de la Bretagne à la France. Il est aussi attaché à une image, celle d'une duchesse volontaire résistant à l'intégration de son duché au royaume et défendant les intérêts de son peuple.

Cinq siècles après sa mort, le personnage est resté très populaire, particulièrement en Bretagne où des rues, des places, des ponts et des bâtiments publics portent son nom. Son image est utilisée pour promouvoir des produits régionaux et l'on visite les châteaux où elle aurait séjourné. Des statues et des monuments à sa gloire sont toujours édifiés, des expositions lui sont régulièrement consacrées.

Sa vie paraît très bien connue. Régulièrement, des biographies paraissent racontant son histoire et exaltant sa personne. Récemment, elle est même devenue l'héroïne d'une bande-dessinée et d'un opéra.

Pourtant, tout n'est pas si simple. Rien ne destinait cette enfant, fille du duc de Bretagne François II, née à Nantes dans l'indifférence en 1477, à un destin particulier. En principe, en Bretagne comme en



bande-dessinée, 2004

France, les filles ne succédaient pas à leurs pères. Mais la nature et la politique en décidèrent autrement et Anne en devenant duchesse à douze ans fut l'enjeu d'une formidable bataille géopolitique au niveau européen et d'une terrible guerre de succession qui ravagea la Bretagne et s'acheva par la victoire du roi de France. La vaincue épousa le vainqueur. Anne devint reine de France. Par cette alliance, la Bretagne entra dans le domaine royal et Anne entra déjà dans la légende.

Deux fois reine, mère malheureuse de dix enfants dont deux filles seulement survivront, Anne fut la première reine de France à faire l'objet d'une propagande massive durant son règne, jusqu'à sa mort même qui fut mise en scène. De son vivant, elle fut utilisée pour incarner le portrait d'une reine idéale, symbole de paix et d'union, une femme et une épouse parfaite, comparée aux plus grandes héroïnes de l'histoire antique et chrétienne, égalant sur terre la Vierge Marie. Ses funérailles, en 1514, d'une ampleur et d'une durée exceptionnelles, témoignèrent de la volonté du pouvoir royal de présenter Anne de Bretagne comme la plus grande reine de France. En célébrant avec faste la disparition de la duchesse, il s'agissait aussi pour le roi de mettre clairement un point final à l'existence du duché breton et de marquer son union définitive au royaume: plus de duchesse, plus de duché.

Si vivante, Anne avait symbolisé parfaitement l'union de la Bretagne à la France, cette image ne dura pas. Dès la fin du 16^{ème} siècle, la légende commença à être remplacée par une autre, tout à fait opposée et qui survit toujours aujourd'hui, celle d'une Bretonne



Anne de Bretagne et son deuxième époux Louis XII avec leurs filles Claude et Renée, Bourdichon, 1503

farouchement opposée à l'annexion de la Bretagne par le royaume. D'abord développée par des historiens opposés à la volonté centralisatrice du roi, puis reprise dans les histoires officielles, cette nouvelle image d'une Anne, rebelle et résistante, s'imposa petit à petit comme vérité historique. Le phénomène est frappant: plus la France s'unifiait, plus l'administration pénétrait le duché, plus le caractère breton de la reine s'affirmait dans les récits historiques.

Avec la Révolution, la Bretagne n'avait plus d'existence officielle. L'Empire puis la 3^{ème} République développèrent l'idée d'une nation française, une et indivisible, et imposèrent une politique de centralisation culturelle. Dernière duchesse d'un territoire que l'on disait indépendant, Anne de Bretagne devint alors le symbole de la lutte des régionalistes bretons et des mouvements celtiques au 19^{ème} siècle. Ils lui attribuèrent naturellement les habitudes vestimentaires des paysannes bretonnes de l'époque, le chaperon noir qu'elle portait de son vivant se transforma en coiffe. Son physique et son caractère se modifièrent pour s'identifier à la "race": une boiteuse mal nippée, pas spécialement belle mais têtue, puisque bretonne. Le portrait de cette reine-paysanne, orpheline héroïque se sacrifiant pour l'intérêt de son duché, ne pouvait s'achever qu'avec les fameux sabots de bois de la chanson. De leur côté, certains historiens républicains dénoncèrent le caractère néfaste de son influence en décrivant la duchesse comme une reine étrangère, fière et jalouse, nuisible à la France. Le 20^{ème} siècle prolongea la légende. L'icône régionaliste se transforma en idole nationaliste. Le mouvement séparatiste breton allant même jusqu'à faire appel au souvenir d'Anne et de ses alliances avec l'empire germanique pour justifier ses sympathies pour l'Allemagne nazie.

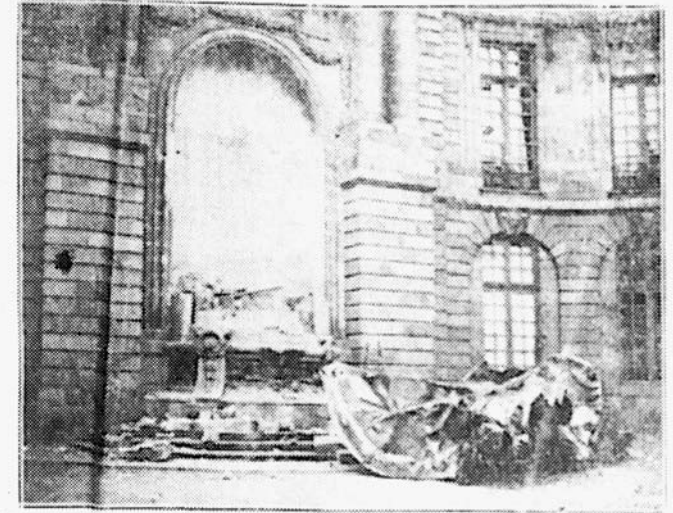


L'Union de la Bretagne à la France, illustration du livre "Histoire de notre Bretagne", Jeanne Malivel, 1922. Anne de Bretagne éplorée doit céder à Charles VIII qui s'empresse de s'emparer de sa bourse.

Pendant plus d'un demi-millénaire, les histoires de Bretagne puis de France ont délaissé la réalité d'une vie pour lui préférer un souvenir légendaire construit en fonction de préoccupations idéologiques et politiques du moment. Figure assez secondaire de son vivant, la "surmédiatisation" posthume d'Anne de Bretagne, surtout depuis le 19^{ème} siècle, en a fait un personnage incontournable de l'histoire nationale. Aujourd'hui, la légende perdure et semble définitivement occulter le réel. Pourtant derrière l'image construite, il y a des faits. Il y a un contexte historique bien réel. Il y a la vie d'une femme. La duchesse Anne n'est pas qu'une construction de la mémoire, elle a eu une véritable existence.

Cette existence, les historiens actuels qui se sont donné la peine de revenir aux sources pour retrouver une part de vérité historique derrière le vernis du mythe, en livrent un récit bien éloigné des stéréotypes. Anne était une femme de son temps. Un temps bien éloigné du nôtre où les notions d'identité nationale et de patriotisme n'existaient pas. Un temps où les mariages royaux étaient le fruit de la politique et de la diplomatie. Un temps où les grands de ce monde se préoccupaient davantage de préserver et d'étendre leurs domaines que du sort de leurs sujets. Un temps de "Renaissance" entre le Moyen-âge et les Temps modernes où le vieux monde féodal marque le pas devant de la puissance royale unificatrice. Davantage spectatrice qu'actrice de l'histoire, par son destin hors du commun, Anne témoigne d'un monde plus qu'elle n'en est le moteur. Duchesse à onze ans, reine à treize, mère à seize, veuve à vingt et un, remariée à vingt-deux, elle disparaîtra à trente-sept ans après avoir vu mourir huit de ses dix enfants. Destin plutôt tragique pour

La Bretagne n'est plus humiliée !



Rennes, 7 août 1932, attentat contre la statue d'Anne de Bretagne et Charles VIII commémorant l'union de la Bretagne et de la France. A la une de "Breiz Atao", organe du Parti national breton.



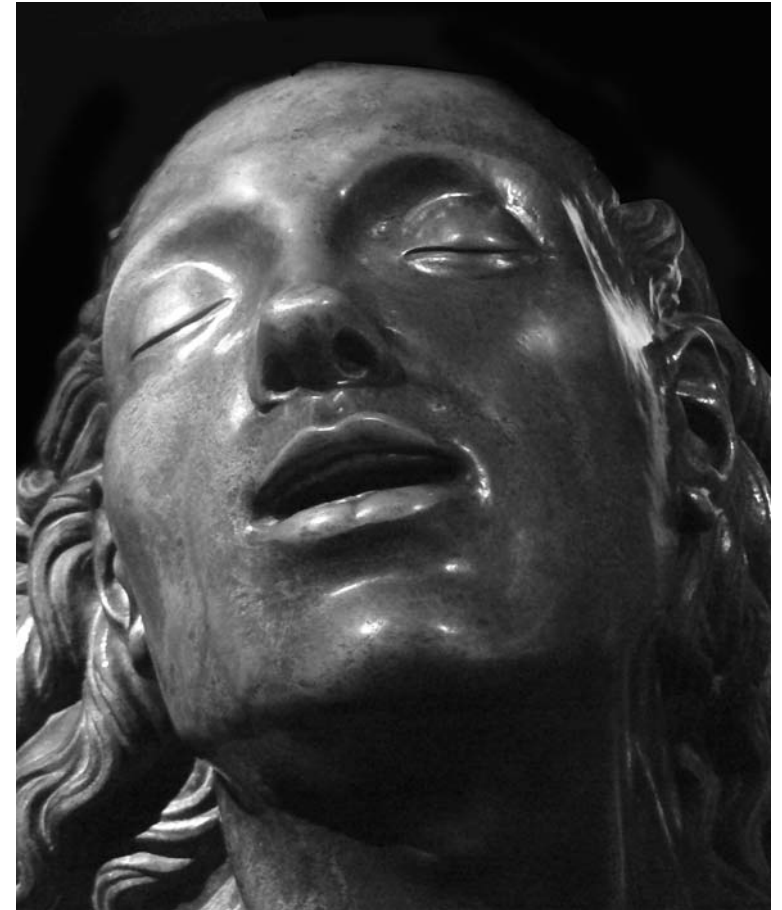
étiquette de bouteille de vin, années 50

une jeune femme plongée dès l'enfance dans le bouillonnement de l'histoire et dont l'existence fut intimement liée à la destinée du royaume de France et du duché breton.

Duchesse imaginée, reine rêvée, femme retrouvée...

C'est autour de ces figures que ce documentaire va s'articuler en confrontant ce que l'on croit savoir et ce que l'on sait vraiment aujourd'hui sur le personnage. Ces différents visages d'Anne seront autant de clés pour comprendre, au-delà du mythe et des clichés, qui était la duchesse et quel a été son rôle. Nous désirons mener l'enquête auprès des spécialistes, pour tenter de saisir la duchesse dans sa "vérité" mais aussi pour comprendre pourquoi et comment Anne, chef vaincu d'un duché annexé, s'est retrouvée incarner une héroïne paradoxale, symbole de l'indépendance de la Bretagne mais aussi de son rattachement à la France.

En retournant sur les traces d'Anne de Bretagne et en confrontant ses multiples représentations, ce film va faire revivre les événements qui ont participé à la naissance d'un mythe et éclairer le mystère d'un personnage "mal" connu. Enquête au long cours sur le terrain et dans les archives, à travers les témoignages d'époque, les oeuvres des artistes et les travaux des historiens, il tentera de reconstituer la réalité vécue par cette femme confrontée aux bouleversements d'un monde qui bascule vers la modernité. Transformé par l'histoire, manipulé par les idéologues, le portrait d'Anne de Bretagne est un puzzle à recomposer.



Transi d'Anne de Bretagne sculpté dans le marbre de son tombeau à la basilique royale de Saint-Denis

intentions

“Le véritable souvenir doit, sur le mode épique et rhapsodique, donner en même temps une image de celui qui se souvient, de même qu’un bon rapport archéologique ne doit pas seulement indiquer les couches d’où proviennent les découvertes mais aussi et surtout celles qu’il a fallu traverser auparavant.”

Walter Benjamin, Fouilles et souvenirs, 1932

En débutant ce projet, mon premier désir était de raconter l’histoire d’une femme. Mon dernier film se déroulait dans un univers exclusivement masculin, un univers de guerre, de soldats et de politiciens à la fin du 19^{ème} siècle. J’avais envie de quitter ces rapports virils pour m’attacher aux pas d’une femme, espérant peut-être découvrir et donner à voir d’autres facettes de la nature humaine où l’ambition et la violence ne sont pas les uniques moteurs de l’histoire. J’ai choisi Anne de Bretagne un peu par défi. Je savais d’elle le peu de choses que la plupart des gens connaissent. Duchesse vaincue, elle avait, par son mariage avec le roi, provoqué l’union de la Bretagne et de la France. Je croyais à la légende de la jeune reine rebelle qui malgré la défaite avait continué à lutter pour préserver l’indépendance de son pays face à l’envahisseur. C’est d’ailleurs cette légende qui attirait mon regard de cinéaste. Je trouvais le personnage romanesque, susceptible de porter une histoire dramatiquement

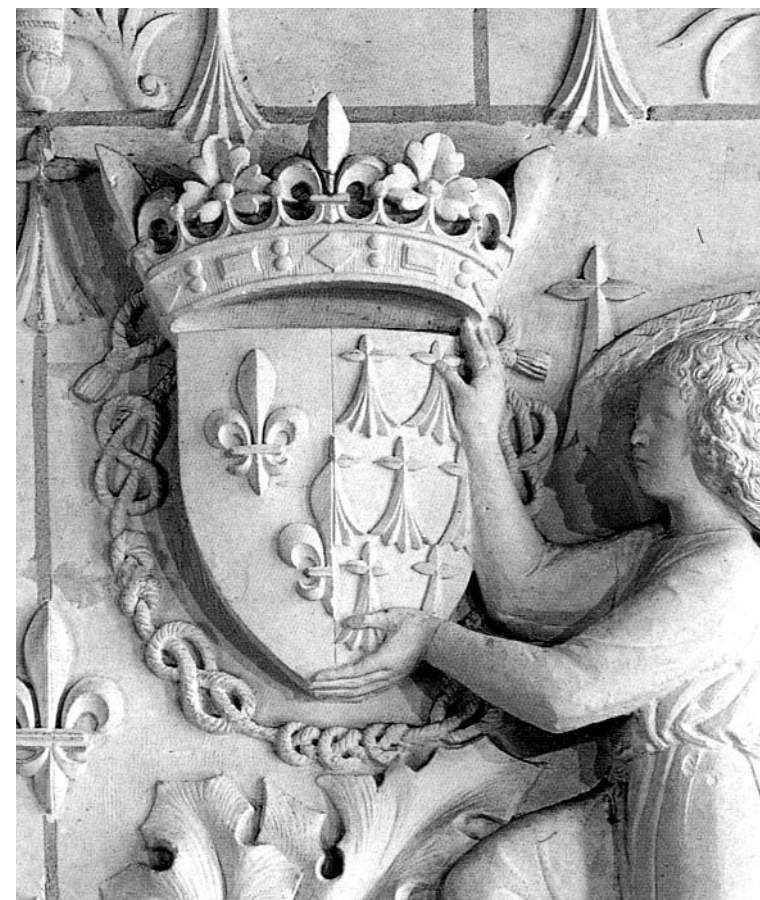


Anne de Bretagne et Louis XII, 1502

riche. Et puis il y avait l'époque: cette fin du Moyen-âge, la Renaissance, la naissance de l'Humanisme et de la Modernité autour de cette date mythique de 1492, année de la découverte du Nouveau Monde mais aussi année du couronnement d'Anne de Bretagne à Saint-Denis. Un territoire que rarement le cinéma documentaire avait abordé et qui me paraissait porteur d'une puissance formelle propre à créer un univers visuel et sonore original.

J'ai lu des biographies et les études récentes sur Anne, j'ai rencontré des spécialistes. Plus j'entendais parler d'elle, plus l'image que j'avais d'elle se brouillait. Mes certitudes et mes a priori s'effritaient devant la réalité historique décrite pas les chercheurs. La figure légendaire de la duchesse disparaissait pour laisser place à un personnage plus complexe avec des motivations dictées par les usages de son époque. Certaines questions restaient sans réponses faute de documents et de témoignages scientifiquement fiables. Il fallait m'y résoudre: Anne n'était pas l'aventurière révoltée que j'avais rêvée. Pouvait-elle encore être l'héroïne de mon film ? Dépouillé de son épaisseur mythique, le personnage en valait-il encore la peine ?

Je crois aujourd'hui que c'est justement cela le sujet du film que je veux faire. Raconter Anne de Bretagne à travers les différentes figures qu'elle a revêtu depuis cinq cents ans. Une sorte de "strip-tease historique", d'enquête à rebours, pour atteindre, si ce n'est la vérité du personnage, tout au moins pour en esquisser un portrait fidèle. Ce sera sûrement un portrait en creux. La légende a comblé les silences de l'histoire et des vides apparaîtront. Mais les

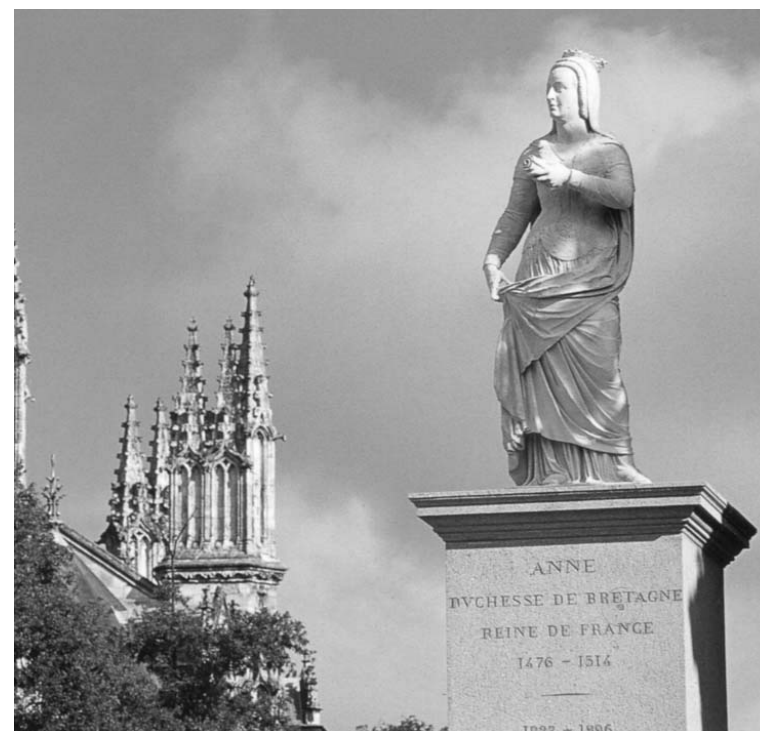


blason d'Anne duchesse de Bretagne et reine de France, Amboise

recherches historiques ont progressé ces dernières années, elles permettent de mieux connaître, à travers le jeu de miroirs des représentations et des archives, la vie d'Anne de Bretagne et les enjeux de l'union de la France et de la Bretagne. Je veux partir de ce qui existe pour aller vers ce qui a été. Montrer et démonter les processus d'instrumentalisation pour donner à voir non pas la "vraie" histoire, mais pour dessiner les contours d'une juste mémoire.

Ce travail de dépouillement n'exclut en rien mon souci de préserver la dimension humaine d'Anne. Bien au contraire, je crois qu'aller "par-delà la légende", c'est essayer de retrouver les traces d'une vie vécue, faire tomber le masque de l'icône pour tenter de découvrir la personne derrière le personnage. Une femme du 15^{ème} siècle dont on ne connaîtra jamais les sentiments intimes et les élans de l'âme, mais dont le singulier destin peut encore nous passionner et nous émouvoir.

Anne de Bretagne n'a pas changé le cours de l'histoire. Elle n'est pas Jeanne d'Arc, ni Aliénor. Sa gloire et sa popularité dépassent de beaucoup un parcours historique marqué bien souvent par l'échec et le deuil. Pourtant elle continue aujourd'hui d'habiter notre mémoire collective. En un sens, elle parle de nous bien plus que d'elle-même. Enquêter sur la tradition qui s'est développée autour d'elle nous en apprendra autant sur la duchesse que sur notre façon de voir et d'écrire l'histoire, sur nos idéologies et sur notre époque.



statue d'Anne de Bretagne, Nantes, 1880

réflexions

Eloignée de nous par cinq siècles, cent fois redessinée par ses admirateurs ou ses ennemis, la figure d'Anne de Bretagne est un palimpseste aux contours incertains. Faire un film sur sa vie, même en en démontant les représentations, c'est en proposer une nouvelle vision. Doit-on, sous prétexte d'objectivité, se limiter à la simple confrontation de la parole des historiens et des documents d'archives ? Faut-il, pour éviter les pièges de la représentation, refuser toute mise en scène ?

A mon avis, non. Je ne veux pas renoncer à proposer des images de l'histoire. Au contraire, il me faut relever le défi et m'emparer de la question.

La plupart de mes films traitent de la question de la mémoire: mémoire des lieux, mémoire du travail, mémoire de la guerre, mémoire collective, de ce qui n'est plus, de ce qui a disparu. J'ai expérimenté différents procédés formels permettant de mettre en scène le passé (projection d'images d'archives sur des façades, affichage de photos géantes dans des friches, maquettes, résurgences sonores, etc). Ces "installations" généraient des émotions différentes des effets spéciaux réalisés en postproduction. Au-delà du plaisir de bricoler des trucages à l'ancienne, il y avait surtout pour moi le sentiment de travailler concrètement avec ce qui

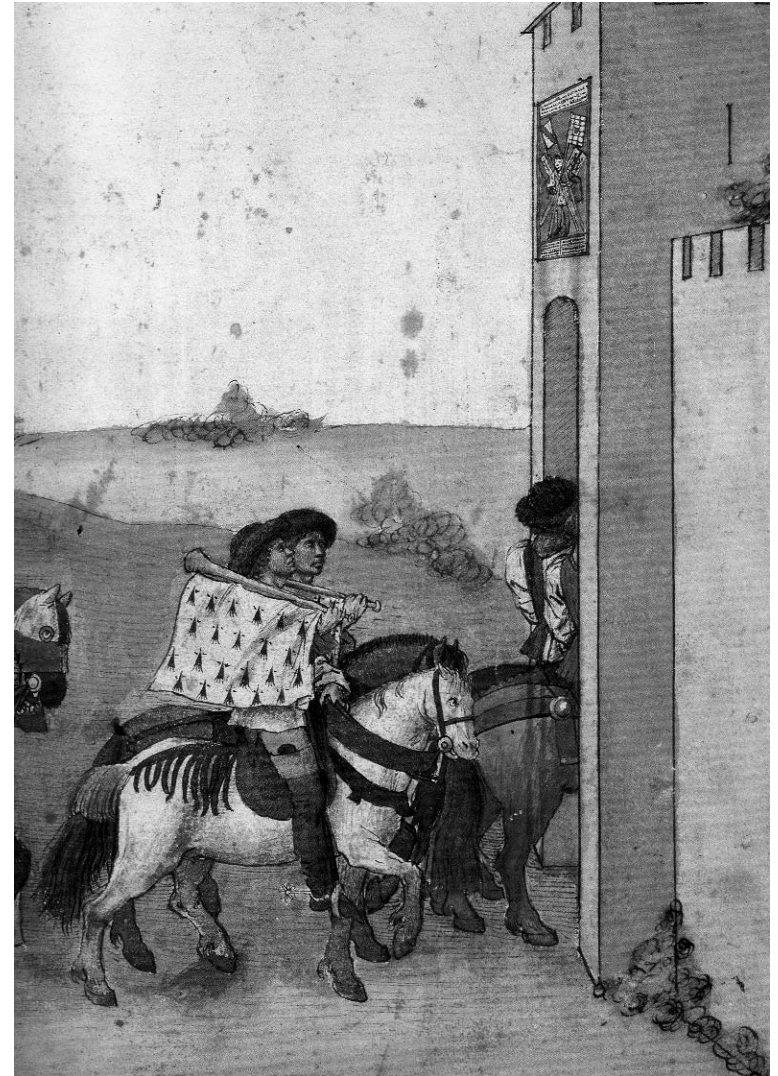


Anne écrit à Louis XII parti en guerre en Italie, début 15^{ème}

reste, la matière tangible du passé, ce qui témoigne encore par sa simple présence. Un mur défraîchi, un sol griffé étaient parfois les derniers liens entre nous et ce qui n'est plus. Les filmer, y scruter la moindre trace, c'était déjà raconter.

Ici, les choses sont différentes. Je suis confronté à la question de la représentation d'une période lointaine: l'époque d'Anne de Bretagne. Il me semble que les liens que j'avais réussi à tisser dans mes films précédents entre le passé et le présent sont ici plus ténus. La distance est plus grande. Les traces sont à jamais effacées. Les lieux muséifiés ne portent plus l'empreinte de la vie qui s'y est déroulée. Au-delà du décor, c'est tout un univers mental, une interprétation du monde qui nous manquent. Cinq cents ans, c'est beaucoup. Le sentiment d'attachement, de connivence, s'est estompé.

Entre un film sans images recréées et une mémoire totale, virtuelle, celle des docu-fictions historiques avec reconstitution des événements, il existe une alternative, une possibilité de créer un univers rétrospectif original. Ma démarche s'inscrit dans la mise en scène de cet espace rétrospectif. Il s'agit pour moi de recréer un lieu de mémoire avec mes outils de cinéaste. Pour cela, j'imagine un dispositif qui tient plus de l'allégorie que du réalisme, plus de la poésie que de la prose. Une forme qui n'est, ni une reconstitution historique -toujours décevante car jamais à la hauteur dans les moyens comme dans le propos de ce qu'une "vraie fiction" pourrait donner à voir et à ressentir-, ni un discours didactique -souvent limité au récit de faits vidés de leur dimension tragique, émotionnelle et



le Livre des Tournois du roi René, 15^{ème}

épique par la rigueur de l'analyse scientifique. Un procédé qui userait de l'artifice pour atteindre la justesse et rendre sensible le parcours de mon personnage, Anne de Bretagne, de la légende à la réalité vécue.

Deux sources d'inspiration guident ma réflexion formelle:

Tout d'abord il y a ce mode de représentation contemporain d'Anne de Bretagne qui semble avoir traversé le temps et qui m'a particulièrement séduit et ému au cours de mes recherches: les enluminures des manuscrits. Cet art est à son apogée à la fin du 15^{ème} siècle. Illustrant, avec une minutie extraordinaire, aussi bien les récits historiques, les ouvrages religieux que les fables et les romans, les miniatures constituent une source inépuisable d'images du quotidien de l'époque. Elles dégagent une poésie très particulière et j'ai été à la fois surpris et dérouteré par leur modernité et leur naturalisme. Elles développent un tel art du récit et de la dramaturgie visuelle qu'on a parfois l'impression de se trouver devant une bande-dessinée actuelle. Je me suis senti très proche de ces représentations. En un certain sens, elles nous rendent directement accessible leur époque. Je crois qu'elles peuvent constituer un formidable moyen de donner à voir et à ressentir le monde d'Anne de Bretagne. J'ai aussi pensé au travail d'animation de miniatures médiévales réalisé par Terry Gilliam pour le film des Monty-Python, Sacré Graal. Evidemment ces séquences sont avant tout humoristiques mais elles ne sont pas dénuées d'une réelle poésie et d'une certaine épaisseur historique.



Sacré Graal, animations de Terry Gilliam, 1974

Il y a ensuite cette photographie prise à Nantes il y a quelques semaines. On y voit la statue d'Anne de Bretagne réalisée par Jean Fréour, de dos, faisant face à la muraille du château des ducs de Bretagne. Tel un fantôme, la duchesse semble surgir du passé. Ce qui m'intéresse dans cette image, c'est le mystère et la poésie qu'elle dégage. Rien n'est directement signifié, pas de visage, pas de détail réaliste, on ne voit qu'une silhouette sombre qui se détache sur le décor et pourtant il y a une présence, une présence qui nous interroge. Cette photographie symbolise parfaitement le caractère énigmatique du personnage d'Anne de Bretagne. Elle est pour moi l'amorce d'une proposition de mise en scène pour incarner la présence fantomatique de la duchesse tout au long du film.

A partir de ces deux matières: l'archive et le fantôme, j'imagine donc réaliser des séquences qui mettraient en scène dans un même espace les images réelles de la "silhouette stylisée" d'Anne de Bretagne et les images du passé (miniatures, tableaux, archives). Ces séquences feront appel à la fois aux techniques de la palette graphique mais aussi à des procédés de projection, de jeux de miroirs, réalisés "en direct".

Point central autour duquel s'articule le récit, la figure d'Anne de Bretagne sera le fil conducteur du film. Recréée à partir des multiples représentations de la duchesse réalisées au cours de l'histoire, les séquences illustreront chaque étape de sa vie et questionneront leur réalité historique. Associées étroitement à la lecture critique et à l'analyse des historiens spécialistes de cette période, les images d'Anne seront pour moi le moyen d'interroger la légende pour mieux la dévoiler .



statue d'Anne de Bretagne, Jean Fréour, inaugurée à Nantes en 2002

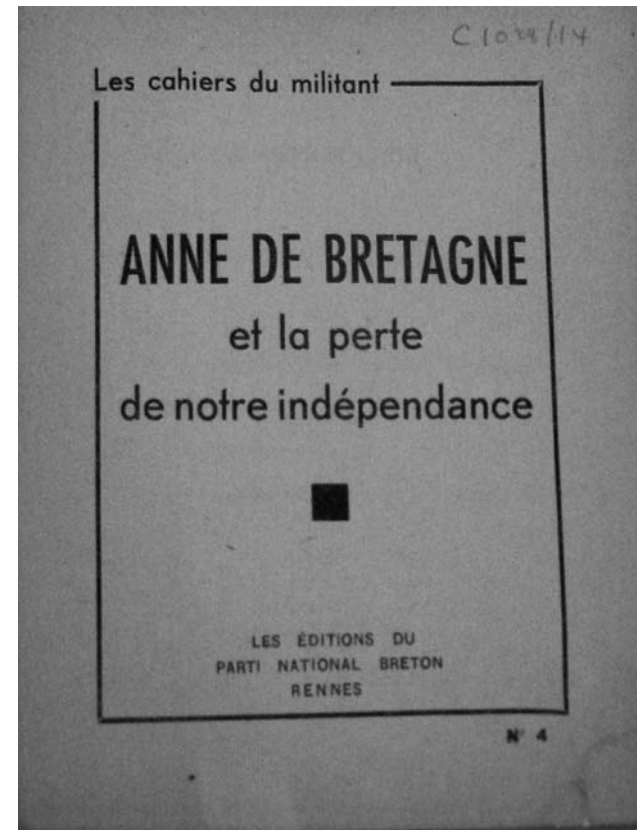
A l'image d'un puzzle auquel il manquerait des pièces mais dont, avec du recul, on pourrait tout de même percevoir le motif, cet assemblage symbolise bien cette accumulation de strates qui nous sépare de l'événement. Oublis, souvenirs, inventions, représentations, transfigurations, sont des couches qui se sont superposées entre nous et ce qui s'est passé. A sa manière, ce film racontera ce processus de fouille et d'enquête, la traversée qu'il faut faire pour que, enfin, dans chaque document, dans chaque question, surgisse une petite trace de réalité, entre l'absence et le mythe, le corps et la statue, la femme et l'héroïne.



traitement

La réalisation de ce film s'articulera autour du dialogue entre les historiens d'aujourd'hui et l'histoire d'Anne de Bretagne telle qu'elle a été racontée, représentée et instrumentalisée depuis cinq cents ans. Son déroulement dramatique s'appuiera sur la chronologie de la vie de la duchesse, de sa naissance à sa mort.

Il s'agira donc pour le film que je veux faire, de travailler à partir d'une série d'entretiens avec des spécialistes de la duchesse. Biographes critiques, médiévistes reconnus, spécialistes de l'histoire de l'union de la Bretagne à la France, ils nous aideront à distinguer la part du mythe et de la réalité en décryptant les représentations et l'historiographie de la duchesse. Ces entretiens aborderont tour à tour les grandes étapes de la vie d'Anne de Bretagne en insistant sur les faits qui font débat et en montrant pourquoi à certaines époques ils ont fait l'objet de détournements à des fins politiques ou idéologiques. Ils seront tournés en studio mais aussi dans des lieux emblématiques du parcours d'Anne: les châteaux de Nantes, Amboise et Blois, les rues du "vieux Rennes" et de Morlaix, la basilique de Saint-Denis, etc. Il s'agira à chaque fois de questionner concrètement la légende attachée au lieu pour rechercher la réalité historique. Je n'exclus pas aussi d'utiliser directement certains documents lors des entretiens pour faire réagir "à chaud" mes interlocuteurs. Cela pourra être une image, un extrait de texte et même pourquoi pas la célèbre chanson de la duchesse en sabots qui pourrait être une entrée en matière idéale pour nos discussions. Parmi les intervenants pressentis, je peux déjà citer Didier Le Fur (Paris), docteur en histoire, historiographe d'Anne de Bretagne, biographe de Charles VIII et de Louis



les cahiers du militant du PNB n°4, vers 1936

XII, Dominique Le Page (Nantes), maître de conférences, spécialiste de la Bretagne ducale, Colette Beaune (Paris), professeur d'histoire du Moyen Age, spécialiste de l'histoire des représentations, Hervé Martin (Rennes), professeur d'histoire du Moyen Age, spécialiste de l'histoire culturelle et religieuse bretonne, Michaël Jones (Nottingham), professeur, spécialiste des manuscrits d'Anne de Bretagne, Pierre Chotard (Nantes), attaché de conservation au Château des Ducs de Bretagne, Murielle Gaude-Ferragu (Paris), maître de conférences, spécialiste des rituels funéraires, Didier Guivarc'h (Rennes), professeur d'histoire contemporaine, spécialiste de l'identité bretonne, Alain Croix (Rennes), professeur d'histoire moderne, spécialiste de l'histoire bretonne.

En face de ces entretiens, des séquences seront réalisées à partir de la riche iconographie concernant Anne de Bretagne et son environnement historique. Elles donneront à voir son parcours et en illustreront les différentes interprétations. Je propose une approche formelle qui mêlera des prises de vues réelles et les images du passé, en incarnant le personnage d'Anne sans tomber dans les travers pseudo réalistes du docu-fiction. J'imagine travailler avec une comédienne dont on ne verra jamais précisément le visage mais dont la silhouette et le costume serait ceux de la duchesse. Une figure un peu fantomatique, spectrale, qui évoluerait dans un décor unique très dénudé avec un fond neutre où seuls les changements de l'éclairage, quelques accessoires et un mobilier très simple évoqueraient à chaque séquence la nature des lieux: une chambre, une cathédrale, une salle d'un château, etc. Pour ces séquences, je me réfère au formidable travail formel du cinéaste Alain Cavalier dans son film "Thérèse". Je pense aussi à la peinture de la période



“nocturne” de Georges de La Tour, en particulier à son travail sur la lumière mais aussi à la simplicité de ses décors et de ses arrière plans et aux postures de ses personnages. Je me base aussi sur mon avant-dernier film dans lequel j’ai expérimenté les projections de tableaux dans des décors naturels.

J’envisage un travail très soigné sur la lumière, le contre-jour, l’ombre, les bougies, quelque chose de très stylisé mais qui pourra évoquer une présence, donner une épaisseur humaine au personnage d’Anne sans forcer le trait: des plans très serrés de détails, une main, une couronne posée sur des cheveux, un tache de sang sur un drap, etc. Des plans larges où les représentations du passé s’intégreront à la mise en scène par le biais de projections sur le décor et de trucages très sobres (fondus, apparitions/disparitions, découpage de personnages). J’imagine aussi faire appel à des techniques telles que les jeux de miroirs, les projections en transparence sur des tulles placés entre la caméra et le décor. Il ne s’agit pas de réaliser des prouesses techniques mais de composer des tableaux vivants dans lesquels les différentes images du passé se superposent et s’entremêlent.

Ces assemblages pourront aussi mettre en lumière des anachronismes et des manipulations historiques en superposant dans un même plan différentes époques. On peut par exemple imaginer que pour parler de l’utilisation délirante par certains indépendantistes bretons en 1940 du projet d’alliance de la Bretagne à l’Empire Germanique en 1485 pour justifier leur collaboration avec les nazis, on projette sur la silhouette de la pauvre Anne de Bretagne, qui n’y était vraiment pour rien, des archives de la seconde guerre mondiale.



Apparition de l’ange à St Joseph, détail, Georges de La Tour

La bande-son du film fera aussi l'objet d'un travail de création original sur le même principe que la mise en image. Des personnages venus du passé, viendront témoigner en voix-off sur les images recomposées. Pour évoquer un aspect de la vie d'Anne, je choisirai des textes de différentes époques et de différents points de vue issus de la vaste bibliographie d'Anne de Bretagne, du chroniqueur Alain Bouchart aux hagiographes régionalistes en passant par le jugement sévère du très républicain Jules Michelet. Les décalages illustreront la malléabilité de l'histoire et seront prétexte à la réaction et à l'analyse des historiens.

Comme nous ferons appel à des témoignages anciens, nous utiliserons des éléments inspirés du paysage sonore de l'époque pour les associer ponctuellement aux prises de vues. Je pense tout particulièrement aux cloches des églises qui rythmaient les journées et annonçaient les événements et les cérémonies. Elles témoignaient d'un autre rapport au monde et au sacré, d'une autre manière de s'inscrire dans le temps et dans l'espace.

A ce stade du projet, l'accompagnement musical n'est pas précisément déterminé. Je sais déjà qu'il y aura deux types de registres musicaux: l'un directement issu de la musique de l'époque d'Anne qui sera lié aux séquences réalisées à partir des archives, l'autre plus contemporaine liée au déroulement du film lui-même. Je reste attaché au fait de travailler comme dans la plupart de mes documentaires avec une musique originale, seule capable d'intervenir sur le film en totale cohérence avec les autres éléments. On peut imaginer une démarche de création musicale basée sur la réinterprétation contemporaine et libre de thèmes anciens. C'est une première piste et l'essentiel dépendra d'une collaboration étroite avec le compositeur.



château de Langeais où eu lieu du mariage d'Anne et Charles VIII

esquisses d'un film à venir

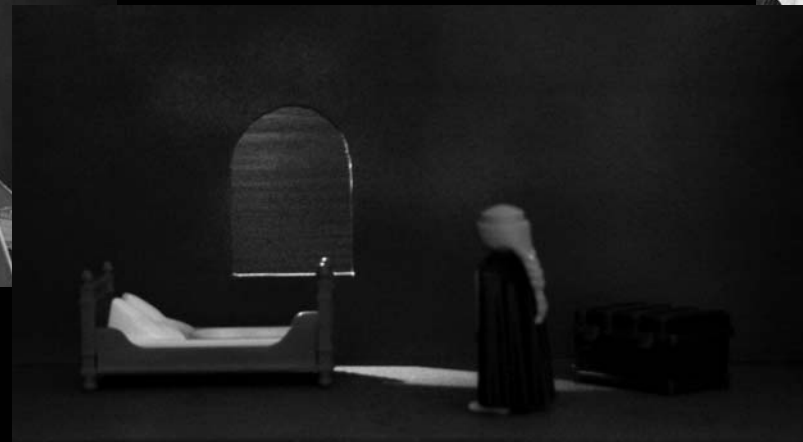
Thérèse, Alain Cavalier, 1987



simplicité et stylisation du décor



surimpressions





apparitions / disparitions



contre-jours





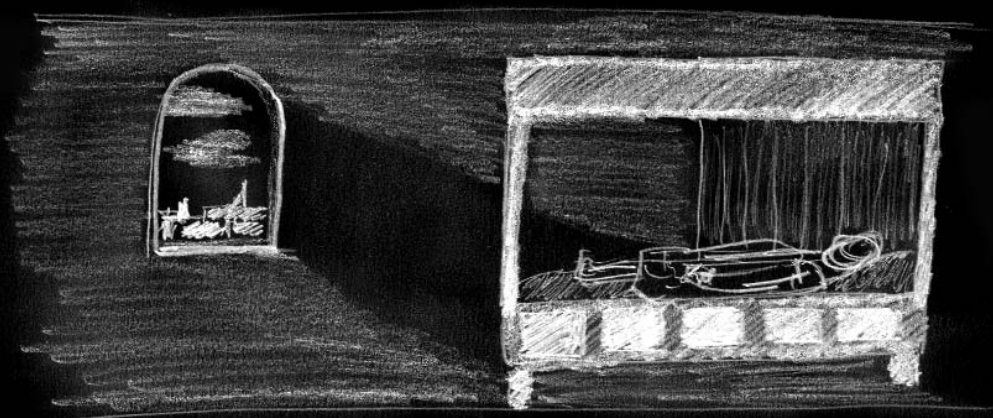
projections



détails

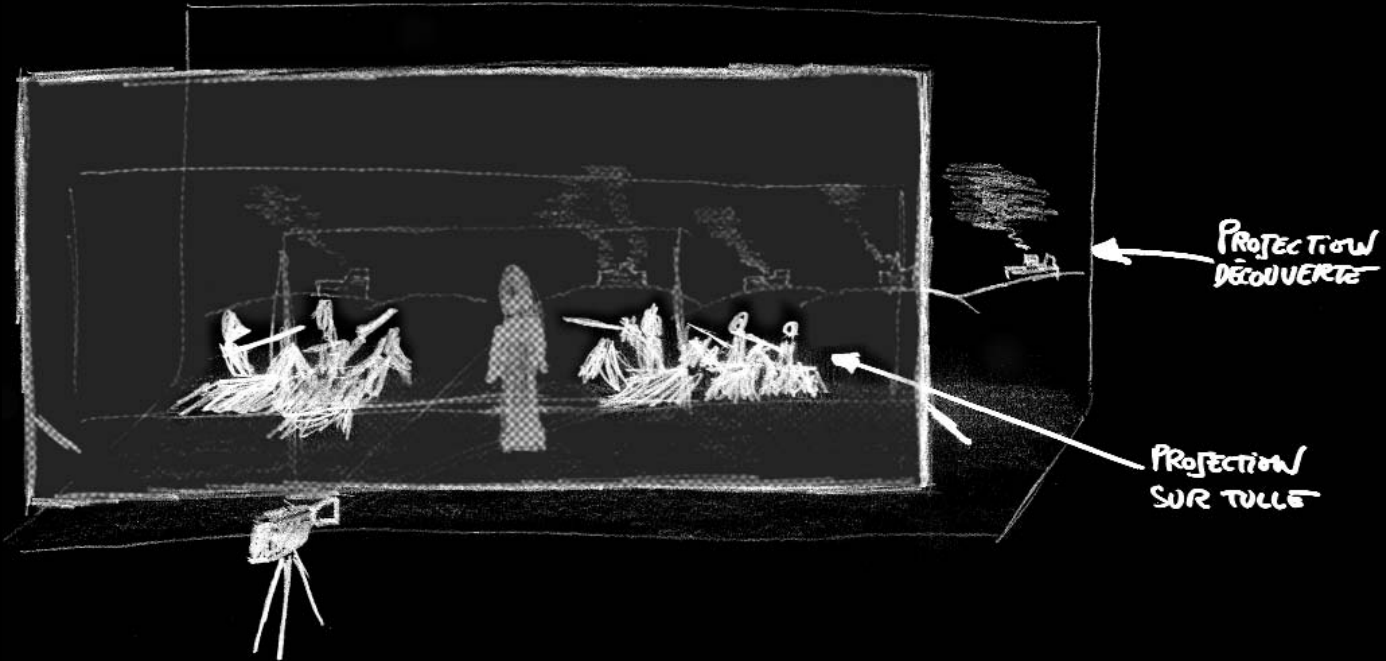


silhouettes

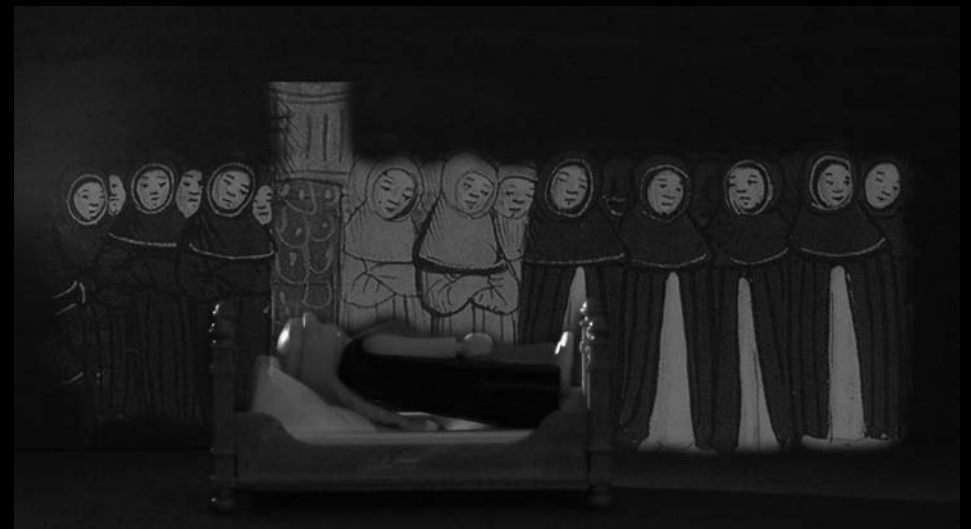
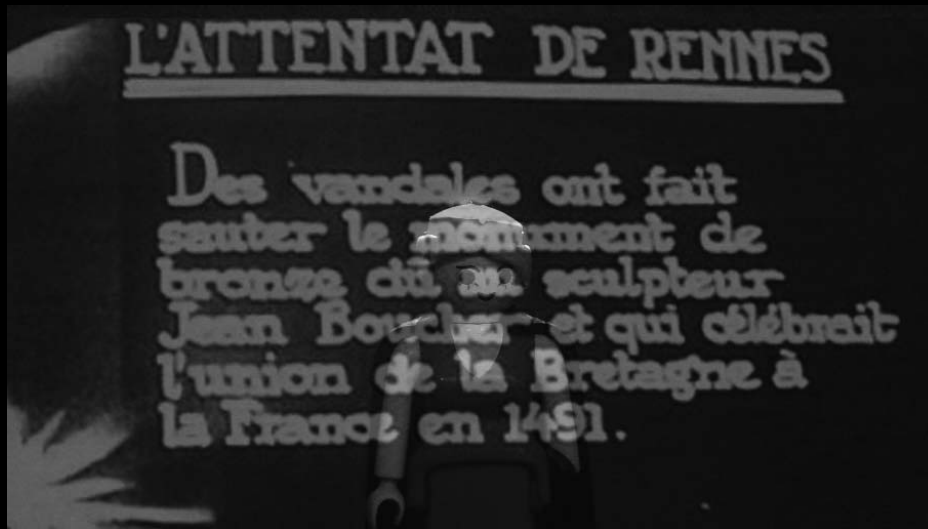


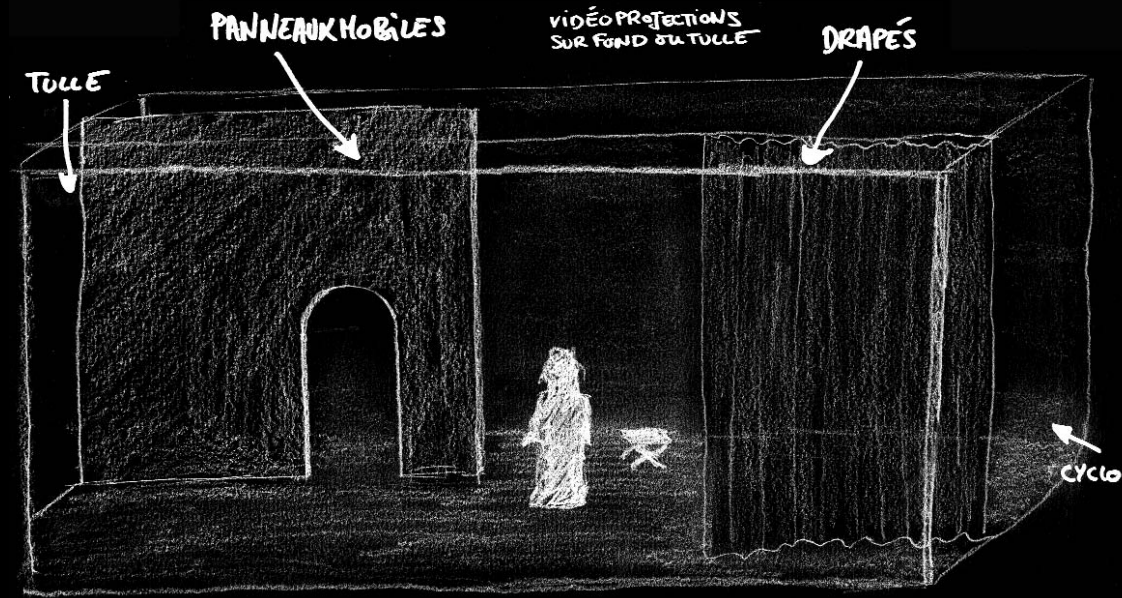
découvertes





projections / superpositions





banc-titres dynamiques



les sabots d'Anne de Bretagne

Cette chanson qui évoque la perte de la souveraineté bretonne et de sa prétendue autonomie fut rapportée par un certain Adolphe Orain. Il prétend l'avoir entendue en juin 1880 à Saint-Sulpice dans les environs de Rennes. Elle est vraisemblablement un pastiche d'"En passant par la Lorraine" participant à la mode régionaliste qui caractérise le 19^{ème} siècle. D'abord popularisée par la presse enfantine, elle est récupérée par les régionalistes bretons de Paris. A partir de 1884, elle est chantée dans les dîners celtiques et de 1898 à 1914 aux Pardons de Montfort-L'Amaury (Anne était aussi duchesse de Montfort) où se réunissaient toutes les personnalités (écrivains, musiciens, poètes, hommes politiques) du mouvement régionaliste. Entrée dans le folklore national, la chanson est aujourd'hui toujours éditée dans les livres et disques pour enfants.

C'était Anne de Bretagne, duchesse en sabots (bis)
Revenant de ses domaines,
En sabots mirlitontaine, ha ! ha ! ha !
Vive les sabots de bois.

Revenant de ses domaines, avec des sabots (bis)
Entourée de châtelaines,
En sabots mirlitontaine, ha ! ha ! ha !
Vive les sabots de bois.



CHANSONS DU PAYS NANTAIS, N° 22

Vieilles chansons du pays nantais, 1903

Voilà qu'aux portes de Rennes, avec des sabots (*bis*)
L'on vit trois beaux capitaines,
En sabots mirlitontaine, ha ! ha ! ha !
Vive les sabots de bois.

Offrir à leur souveraine, avec des sabots (*bis*)
Un joli pied de verveine,
En sabots mirlitontaine, ha ! ha ! ha !
Vive les sabots de bois.

Un joli pied de verveine, avec des sabots (*bis*)
S'il fleurit tu seras reine,
En sabots mirlitontaine, ha ! ha ! ha !
Vive les sabots de bois.

Elle a fleuri la verveine, avec des sabots (*bis*)
Anne de France fut reine,
En sabots mirlitontaine, ha ! ha ! ha !
Vive les sabots de bois.

Les Bretons sont dans la peine, avec des sabots (*bis*)
Ils n'ont plus de souveraine,
En sabots mirlitontaine, ha ! ha ! ha !
Vive les sabots de bois.



“le costume que portait Anne de Bretagne”,
carte postale, début 20°

chronologie d'un destin

25 janvier 1477. Naissance d'Anne de Bretagne à Nantes.

20 février 1480. Louis XI rachète les droits des Penthièvre à la succession de la Bretagne.

mai 1481. Anne est promise en mariage au prince de Galles par un traité entre son père François II et Edouard IV .

30 août 1483. Mort de Louis XI. Avènement de Charles VIII.

1485. Début de la "guerre folle" entre la France et la Bretagne.

9 février 1486. Les états de Bretagne font serment de reconnaître Anne pour duchesse.

mai 1487. Alliée à des barons révoltés, les armées françaises envahissent la Bretagne et assiège Nantes. François II promet successivement la main d'Anne à Alain d'Albret, seigneur du Sud-Ouest, et à Maximilien d'Autriche contre l'arrivée de renforts.

28 juillet 1488. Bataille de Saint-Aubin-du-Cormier. Défaite totale de l'armée bretonne et fin de la "guerre folle".

19 août 1488. Traité du Verger. La France a un droit de regard sur le mariage d'Anne.

9 septembre 1488. Mort de François II. A 11 ans, Anne devient duchesse de Bretagne.

10 février 1489. Couronnement d'Anne à Rennes. Deux gouvernements rivaux à Rennes et à Nantes.

19 décembre 1490. Mariage par procuration d'Anne et de Maximilien d'Autriche.

4 avril 1491. Le roi Charles VIII entre à Nantes.

juillet à novembre 1491. Anne est assiégée à Rennes par l'armée française.

6 décembre 1491. Mariage d'Anne de Bretagne et de Charles VIII à Langeais. Les époux se cèdent mutuellement leurs droits sur la Bretagne.

8 février 1492. Couronnement d'Anne à Saint-Denis.

10 octobre 1492. Naissance du dauphin Charles-Orland.

9 décembre 1493. Charles VIII vient à Nantes. Il supprime la chancellerie de Bretagne.

29 août 1494. Le roi part pour l'Italie pour conquérir le royaume de Naples. Anne s'installe à Lyon.

7 novembre 1495. Retour de Charles VIII à Lyon.

6 décembre 1495. Mort du dauphin Charles-Orland.

Septembre-octobre 1496. Naissance et mort du dauphin Charles.

1497. Naissance et mort du dauphin François.

7 avril 1498. Mort accidentelle de Charles VIII à Amboise.

9 avril 1498. Anne rétablit la chancellerie de Bretagne.

août 1498. Anne repart en Bretagne.

8 janvier 1499. Mariage d'Anne de Bretagne et de Louis XII à Nantes. Leur contrat de mariage est censé assurer l'indépendance de la Bretagne.

15 octobre 1499. Naissance de leur fille Claude de France.

1502. Louis XII en campagne en Italie. Avant de partir, il a signé secrètement une déclaration interdisant tout autre projet de mariage que celui unissant Claude de France, héritière du duché de Bretagne, et François d'Angoulême, son probable successeur.

21 janvier 1503. Naissance et mort d'un nouveau dauphin.

Septembre 1504. Projet de mariage entre Claude et Charles de Luxembourg (futur Charles-Quint) soutenu par Anne.

18 novembre 1504. Deuxième couronnement d'Anne à Saint-Denis.

mai 1505. Le roi est gravement malade. Son testament stipule le mariage de Claude et de François d'Angoulême (futur François 1^{er})

juin à septembre 1505. Séjour d'Anne en Bretagne. Pèlerinage de remerciement pour la guérison du roi.

1506 à 1512. Poursuite des guerres d'Italie.

1512. Naissance et mort d'un dauphin.

9 janvier 1514. Mort d'Anne de Bretagne à Blois.

18 mai 1514. Mariage de François d'Angoulême avec Claude de France.

1524. Mort de Claude de France. La Bretagne est léguée à son mari François d'Angoulême qui devient François 1^{er}.

août 1532. Publication à Nantes de l'édit d'Union, réunissant définitivement la Bretagne à la France.

Pierre-François Lebrun

41 ans

membre d'ADDOC (Association des Cinéastes Documentaristes)

Formation

Licence de cinéma et d'audiovisuel à l'université Paris III-Censier / 1987

Formation à l'écriture de films documentaires avec Yves de Peretti, ARC-ADDOC / 1997

Principales réalisations

télévision

- **KERFANK, LA COLLINE OUBLIEE**, documentaire / digital betacam 16/9e stéréo / 54' / Averia - JPL Films - France 3 Ouest / 2007

Diffusion France 3 Ouest. Prix du documentaire historique aux 8^{èmes} Rendez-Vous de l'Histoire de Blois.

- **A LA RECHERCHE DU TEMPS VECU**, documentaire / digital betacam 16/9e stéréo / 54' / Averia - France 3 Ouest - TV Rennes - TV 10 Angers / 2004

Diffusion France 3 Ouest, TV Rennes, TV 10 Angers. Projections-débats organisées par les archives à Angers, Niort, etc.

- **DES FEUX SUR LA MER**, documentaire / digital betacam 16/9e / 26' / Averia - France 3 Nord Pas-de-Calais Picardie - Musée Portuaire de Dunkerque / 2002

Diffusion France 3 Nord Pas-de-Calais Picardie / Ouest, Planète Thalassa. Prix de la Marine Nationale au Festival International du Film Maritime de Toulon (sept. 03)

- **DUNKERQUE, D'UN PORT A L'AUTRE**, documentaire / digital betacam 16/9e / 26' / Averia - France 3 Nord Pas-de-Calais Picardie / 2002

Diffusion France 3 Nord Pas-de-Calais Picardie. Congrès international des Villes-Ports (Dunkerque, avril 2005).

- **LA VILLE, LE FLEUVE & L'ARCHITECTE**, documentaire / digital betacam 16/9e / 60' / Averia - France 3 Ouest / 2000

Diffusion France 3 Ouest. Festival International de la Ville (Créteil, sept. 01), Festival Territoires en Images (Paris, mars 02), Images de Villes (Aix, nov. 04).

- **NANTES, MEMOIRES D'ESCALE**, documentaire / digital betacam 16/9e stéréo / 52' / Averia - France 3 Ouest / 1999

Diffusion France 3 Ouest, Planète Thalassa, TV5. Festival de Douarnenez (juillet 99), Festival International du Film Maritime de Toulon (sept. 99)

- **DES HOMMES A L'AMARRE**, documentaire / betacam sp / 26' / Solo Productions - France 3 Ouest / 1996

Diffusion France 3 Ouest, Planète. Festival de Douarnenez (août 96), Festival International du Film Maritime de Toulon (sept. 96), 18th International Celtic Film and Television Festival, Grande-Bretagne (avril 97).

cinéma

- **LES MORTS ONT DES OREILLES**, court métrage de fiction / 35 mm / noir et blanc / 17' / Averia / 1993

Diffusion France 3, TV5, TV Breizh, Equidia, câble et tv étrangères USA, Canada, Mexique, Finlande. Prix d'interprétation masculine au Festival de Villeurbanne (nov. 93), Prix Atout Court au Festival de Lyon-Décines (avril 95). Nomination au Prix de la Création de la Région Bretagne (oct. 94).

scénographie vidéo

- **TOUT**, pièces de Ingeborg Bachmann / mise en scène: Christian Colin / scénographe: Claude Plet / Centres dramatiques de Lorient et de Gennevilliers / 2006-07

multimédia

- **CINE-STUDIO**, cédérom d'initiation au cinéma / Editions Profil - Averia - Cemea - CNC / 1996

FICHE TECHNIQUE

| | |
|-----------------------------|--|
| TITRE | ANNE DE BRETAGNE, L'HERITAGE IMPOSSIBLE |
| GENRE | documentaire |
| DUREE | 52 minutes |
| AUTEUR - REALISATEUR | Pierre-François Lebrun |
| IMAGE | Fabrice Richard, Camille Le Quellec |
| SON | Erwan Brouillard, Henry Puizillout |
| MUSIQUE ORIGINALE | Gabriel Levasseur |
| TOURNAGE | HDCAM 16/9^{ème}, son stéréo |
| PERIODE ET DUREE ENVISAGEES | été-automne 2008, 4 semaines |
| MONTAGE | Claude Le Gloux |
| MONTAGE / POSTPRODUCTION | hiver 2009, 10 semaines |
| LIEUX | Nantes, Rennes, Blois, Amboise, Val de Loire, Bretagne, studio (Rennes) |
| PRODUCTEUR DELEGUE | Thierry Gasnier, AVERIA |
| COPRODUCTEUR / DIFFUSEUR | Jean-Michel Le Guennec, France 3 Ouest |